

Franco PRATESI

Padovano et les « nouvelles » cartes florentines

Padovano – l'un des cartiers italiens du XVI^e siècle les plus importants – nous est surtout connu par l'Aretin (Pietro Aretino). En effet, les célèbres *Carte parlanti* (1543) ont été écrites précisément en son honneur ; l'ouvrage représente l'un des documents les plus détaillés sur les cartes de Florence de l'époque et, en particulier, sur le *minchiate*. En outre, nous avons quelques lettres adressées à Padovano par le même auteur, témoignages de la renommée et de la cordialité du cartier. Une autre source d'information nous est fournie par le poème *I germi sopra 40 meritrice della città di Fiorenza*, écrit à Florence vers 1550, où un huitain est consacré à chacune des cartes du *minchiate* associée à un courtisan en vue. Nous y apprenons que Padovano était alors un cartier apprécié. Mais les érudits qui publièrent ces textes regrettaient de savoir si peu sur ce personnage.

Alberto Milano a récemment découvert deux feuilles de cartes marquées PADOVANO (1). Les figures n'ont pas l'aspect aussi ancien que l'on attendait ; en outre, le timbre fiscal est plutôt éloigné, dans le temps et dans l'espace, de l'épanouissement artistique de Padovano : le cachet est de Rome et date des années 1612-1616. Des doutes supplémentaires peuvent se faire jour quand on sait que des marques identiques ou très semblables se sont transmises d'un siècle à l'autre (Jehan Volay, en France, par exemple). Mais la datation des cartes à jouer est un art difficile et aboutit souvent à des résultats surprenants... En somme, il devenait souhaitable de trouver d'autres sources sur Padovano !

*

Or j'ai découvert à son sujet de nouveaux documents : l'un est un sonnet, l'autre une épigramme. L'auteur en est Alfonso dei Pazzi (1509-1555), qui appartenait à une célèbre famille de Florence adversaire de longue date des Médicis. Il nous a laissé quelque cinq cents poèmes, dont une petite partie seulement fut imprimée.

Un premier recueil de poèmes d'Alfonso dei Pazzi fut réuni peu après sa mort par Geronimo Amelonghi qui préparait un livre manuscrit pour l'offrir à Cosme de Médicis, deuxième duc de Florence. Un tel ouvrage se proposait aussi de transcrire quelques-uns de ces poèmes qu'Alfonso avait coutume d'improviser ou de réciter, mais dont il ne semblait pas exister de version écrite. C'est surtout grâce à ce recueil – et aux nombreuses copies entières ou partielles qui nous sont parvenues – que nous connaissons l'œuvre d'Alfonso dei Pazzi. Une partie de ces poèmes devait entrer par la suite dans des anthologies du XVIII^e siècle.

Alfonso dei Pazzi était un poète satirique typiquement florentin, raillant la plupart de ses collègues. L'essentiel de ses œuvres est dirigé contre Benedetto Varchi, historien et écrivain fort savant, mais il y en a aussi contre les autres poètes et les académiciens ! En plus de ce que nous apprennent les encyclopédies et les histoires de la littérature italienne, G. Pedrotti a consacré à la vie et à l'œuvre d'Alfonso dei Pazzi un livre de 100 pages (2). Une liste de quelque 26 manuscrits y est donnée où l'on trouve ses écrits en tout ou

en partie ; 25 d'entre eux sont conservés à Florence (dont 20 à la Biblioteca Nazionale Centrale). En outre, Pedrotti fournit les noms des destinataires des compositions d'Alfonso dei Pazzi.

Il semble, hélas, que Pedrotti et l'un des deux éditeurs du XVIII^e siècle (3) aient négligé Padovano. Pourtant, on trouve un sonnet sur lui dans plusieurs recueils manuscrits – quoique avec des variantes orthographiques – et même dans un livre imprimé (4), dont nous donnons ici la version (adoptée intégralement, sauf pour la leçon *alte*, préférée à *alme*, en accord avec les manuscrits) :

Io credo, che tu pensi, Padovano,
D'aver a far sempre picche o mattoni
In sulle carte, e che noi siam babbioni
Come te, sebben fussi Veneziano ;
Noi ti faren veder, ch'ogni Toscano
Ha le sue bizzarrie ed invenzioni :
Or lassa dunque andar coppe e bastoni,
E prendi il nuovo tema, che ti diano.
Non ti saran da' frati proibite
Le nostre, che non rubano i danari,
Ma inprimon le virtudi alte e gradite,
Non son già da plebei stolti ed ignari,
Ma da genti elevate ed erudite
Di fama solo e di scienza avari.

(Je crois que tu penses, Padovano, / Avoir à faire sur les cartes toujours des piques ou des carreaux / et que nous sommes des imbéciles / comme toi, bien que tu sois Vénitien ; / Nous te ferons voir que chaque Toscan / a ses bizarreries et ses inventions : / alors, laisse donc de côté les coupes et les bâtons / et prends le nouveau thème que nous te donnons. / Les nôtres [cartes], qui ne valent pas de deniers, / ne seront pas interdites par les frères [moines] / mais impriment les vertus hautes et agréables, / qui ne conviennent pas à la plèbe stupide et ignorante / mais aux personnes élevées et érudites, avides seulement de bonne renommée et de science.)

Parmi les autres poèmes d'Alfonso dei Pazzi, nous trouvons aussi une épigramme sur Padovano (5) :

Per il padovano chartaro
Il padovan qui giacie chartaro
che fu più dotto che di fama avaro
non virtuoso ma di suo par raro.

(Pour le « cartier padouan » : / Ci-gît Padovano le cartier / qui fut plus docte qu'avide de renommée / guère vertueux mais qui n'a presque pas son égal.)

Ce poème fait partie d'un groupe de compositions semblables, qui n'étaient pas forcément consacrées à des personnages décédés. C'était un moyen commode de tracer un portrait concis. Nous avons ainsi à propos de Padovano un

(2) G. Pedrotti, *Alfonso de Pazzi, accademico e poeta*, Pescia, 1902.

(3) D.M. Manni, *Le veglie piacevoli*, 2e éd., t. 5, Florence, 1815, p. 38-68.

(4) *Il secondo libro dell' opere burlesche di M. Francesco Berni... e di altri autori*, Florence, 1723 ; le sonnet est p. 336.

(5) Biblioteca Nazionale Centrale, Ms. C1 VII, f. 73v. Il s'agit, paraît-il, d'un manuscrit autographe d'Alfonso.

(1) A. Milano, «Two sheets of Padovano playing-cards», *The Playing Card*, vol. 14, 1986, p. 61-67.

témoignage de sa renommée et de son caractère agréable, mais cela ne nous avance pas beaucoup.

*

En revanche, nous avons ici une indication précieuse – quoique difficile à interpréter – sur les cartes utilisées alors. L'auteur en effet suggère à Padovano d'abandonner les cartes traditionnelles au profit de nouveaux dessins, mieux acceptés par les moines et peu faits pour favoriser les pertes d'argent.

Il est possible qu'il s'agisse là des *minchiate*, et, même si ceux-ci ne sont pas explicitement mentionnés dans le texte, il est intéressant de constater que ces nouveaux modèles sont conçus par des Florentins et que des vertus y sont pareillement représentées. Ce serait là une information totalement nouvelle, que les historiens recherchent depuis tant de temps. Mais la chronologie ne convient pas bien : le sonnet fut probablement écrit vers 1530-1540 alors que le tarot, qui offre déjà des vertus et autres allégories, était connu depuis près d'un siècle. Si les cartes évoquées sont des *minchiate*, nous ne pouvons formuler que peu d'hypothèses :

a) L'événement rapporté par Alfonso correspond à la transformation du tarot normal en *minchiate*, et la date concorde avec celle qu'on lui prête aujourd'hui ; mais l'addition de quelques cartes ne semble pas justifier tant d'éloges pour le talent des Florentins !

b) L'événement est pourtant original et les Florentins en sont les responsables. Autrement dit, les *minchiate* auraient été dessinés à Florence sans influence du tarot normal. Or la date correspondante doit être plus ancienne. Le sens serait alors : « Padovano, cesse de fabriquer des cartes ordinaires et fais donc des jeux nouveaux en suivant la vieille tradition florentine de cartes illustrées. » Le « nouveau thème » (*nuovo tema*) ne serait donc pas à prendre dans son sens absolu, mais en relation avec l'activité de Padovano.

*

Une autre possibilité doit être prise en compte. Il se pourrait que le jeu évoqué soit totalement original, sans rapport avec les *minchiate*, et sans témoin conservé. Il est clairement dit dans le poème que Padovano ne doit plus imprimer ni piques (*picche*), ni carreaux (*mattoni*), ni coupes, ni bâtons ; c'est-à-dire que ce nouveau jeu florentin des années 1530 n'aurait alors pas de couleurs, ni de type français, ni de type italien, mais seulement des figures allégoriques. Ces nouvelles cartes seraient destinées aux gens cultivés qui veulent accroître leur gloire et leur savoir.

Même si ces cartes ne nous ont pas été conservées, on peut trouver dans les sources littéraires des allusions, déjà repérées par les historiens. Les cartes du musée Correr (cf. *AdT*, n° 36, p. 6-8) pourraient alors représenter un tel jeu formé seulement d'allégories. Un autre jeu, celui « des sept Vertus », est précisément mentionné dans l'inventaire après décès d'Alessandro di Francesco Rosselli à Florence, en 1528.

Mais surtout, il pourrait s'agir de séries éducatives du genre des « tarots de Mantegna ». Si cela ne posait pas d'insurmontables problèmes de chronologie, on pourrait croire que c'est d'eux qu'Alfonso parle ici... Ces célèbres gravures du XVe siècle représentent peut-être l'argument « sérieux » sur lequel il a coulé le plus d'encre à propos de l'origine des tarots (6). Il est probable que la série aurait été moins scrutée et serait restée connue de quelques spécialis-

tes seulement si elle n'avait offert des analogies incontestables avec le tarot normal, analogies déjà soulignées par Romain Merlin (7).

On le voit, la confrontation avec une série comme les tarots de Mantegna amène à la même conclusion que pour le *minchiate*. Or les premiers sont antérieurs d'une soixantaine d'années – au moins ! – aux sonnets d'Alfonso dei Pazzi. Répétons-le : ou bien Alfonso a surestimé l'originalité des Florentins, qui se seraient contentés d'une légère modification d'un thème venu de l'extérieur, ou bien il invitait Padovano à suivre une « ancienne tradition » toscane, qui serait à l'origine des prototypes des tarots de Mantegna ou d'une série analogue. N'oublions pas que la première mention d'un cartier possédant des moules de bois pour la fabrication de cartes à jouer et d'images de saints provient aussi de Florence : elle figure dans le Cadastre de 1430 et concerne Antonio di Giovanni di Ser Francesco (8).

*

En somme, nous sommes loin d'avoir éclairé l'œuvre de Padovano. Les nouveaux documents présentés ici posent de nouvelles questions : quel pouvait bien être le « nouveau thème » des cartes florentines issu des « bizarreries et inventions » toscanes ? Il semble que les deux affirmations, exprimées à ce propos par Alfonso dei Pazzi, se contredisent. Si le thème était « nouveau », il ne pouvait être original car il évoquait des innovations déjà introduites depuis quelques décennies dans les régions au nord de la Toscane ; sa plus grande innovation aurait été la transformation – somme toute assez peu originale – du tarot en *minchiate* ou l'introduction d'une autre série représentant des « vertus ». D'autre part, il pourrait s'agir de l'une de ces fameuses « inventions bizarres » des Toscans, mais celle-ci ne pouvait être alors tout à fait nouvelle : d'après ce que l'on sait aujourd'hui, des « inventions » de ce genre pour les cartes à jouer remonteraient à près d'un siècle auparavant !



(6) G. Lambert, *Suite d'estampes de la Renaissance italienne dite Tarots de Mantegna ou Jeu du Gouvernement du Monde au Quattrocento*, Paris, 1985.

(7) R. Merlin, *Origine des cartes à jouer*, Paris, 1869.

(8) P. Kristeller, *Early Florentine woodcuts*, Londres, 1897, p. II.